

L'ILLUSTRATION



LA FUITE D'ABD-EL-AZIZ APRÈS LA DÉFAITE

Le sultan vaincu arrive au camp français de Ber-Rechid où il est reçu par le commandant d'armes Pelletier.

Photographie L. Baïssas. — Voir l'article, page 184.



Nouveau sac à l'essai.



Cuisine roulante à deux roues et un cheval.



Cuisine roulante à quatre roues et deux chevaux.



Autre type de nouveau sac.

LES EXPÉRIENCES DES GRANDES MANŒUVRES : ÉQUIPEMENT ET CUISINE

Aux grandes manœuvres qui viennent de commencer en Touraine, on va faire deux expériences qui seront suivies avec intérêt, l'une qui concerne l'habillement et l'équipement des troupes, que depuis si longtemps on parle de changer plus ou moins radicalement, l'autre qui touche à l'alimentation du soldat. L'adoption de la tenue nouvelle à l'essai serait susceptible de modifier beaucoup le nombre des voitures de transport affectées à chaque corps ; celle des « cuisines roulantes » aurait une grande influence sur la composition du train de combat.

La commission qui a étudié les modifications à apporter à l'uniforme et au fournement a eu d'abord pour objectif l'allègement du fantassin. Elle l'a poursuivi jusque dans les détails, réduisant même le nombre des boutons de métal, dont il reste, à la capote, cinq sur vingt-deux.

On demeure fidèles aux couleurs françaises, le bleu et le rouge. On conserve la capote comme vêtement de campagne. On lui ajoute seulement, au col, un capuchon roulé, dont, en cas de froid, ou la nuit, le soldat se peut coiffer sous le képi. Deux pattes doublées de cuir sont en outre adaptées à la capote et supportent la baïonnette et l'outil. Le ceinturon, diminué de largeur, ne servant plus qu'à empêcher le vêtement de flotter. Une vareuse à col droit, munie également de pattes, remplace la veste et la tunique. C'est le vêtement de sortie ou de cantonnement. Il voyage dans les voitures régimentaires, et le soldat le retrouve à l'étape. Le poids des souliers est réduit de 300 grammes.

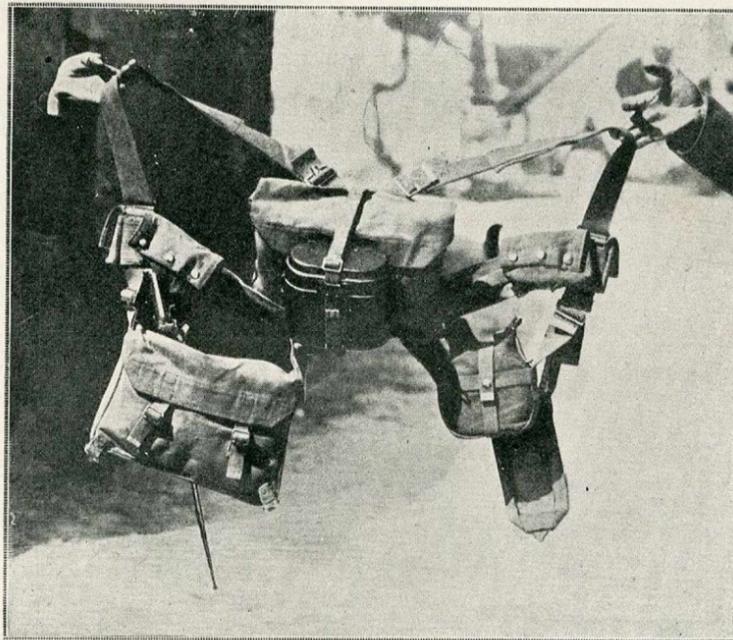
L'équipement est aussi allégé par l'emploi de l'aluminium pour le bidon, cannelé, et au culot duquel se loge un quart ovale de même métal, et aussi pour les marmites.

On a supprimé les grosses marmites ; chaque homme a sa marmite-gamelle individuelle, d'un litre, certaines de trois. Dans l'un des systèmes à l'essai, tout cela, attaché, ainsi que la musette, à des bretelles de suspension, forme, avec le sac, un ensemble qui se tient et que le soldat endosse d'un seul coup. Le sac, lui-même, est de toile peu lourde, souple, sans cadre, et peut se porter plus bas, sur la chute des reins. Son contenu est réduit aussi au minimum : un jour de vivres, une chemise, un bonnet de police

facultatif, une paire de souliers... c'est presque tout. Quant aux cartouches — 88 en tout — elles sont réparties dans trois petites cartouchières. Si bien qu'au total l'homme ne porte plus que 20 kilogrammes, au lieu des 28 à 30 qu'on lui imposait autrefois.

Les cuisines roulantes, si elles sont adoptées, constitueraient, elles aussi, une amélioration de première importance dans la vie du troupier. Sur ces fourneaux, accompagnés d'un garde-manger, ici droit, là plat, montés les uns sur deux, les autres sur quatre roues et traînés dans le premier cas par un cheval, dans le second par deux, la « popote » se fait en marche. La cuisine d'un côté, soupe ou « rata », le café de l'autre, s'y préparent pour ainsi dire automatiquement. Le foyer allumé, il n'y a plus qu'à attendre le temps nécessaire.

Plus de feux à entretenir à l'étape. Le soldat touche, le matin, sa soupe chaude, son café, de la viande pour le repas de midi ; à la halte, il a son café encore ; le soir, la soupe de nouveau, et le reste de viande. Et il faut souhaiter, pour lui, que ces essais donnent, en tous points, des résultats pratiques.



Comment le nouveau sac supporte le fourniment.